



HAL
open science

Documents anciens et nouveaux relatifs au taureau Boukhis dans la région thébaine

Christophe Thiers

► **To cite this version:**

Christophe Thiers. Documents anciens et nouveaux relatifs au taureau Boukhis dans la région thébaine. Christophe Thiers. Documents de Théologies Thébaines Tardives (D3T 4), 27, pp.143-161, 2021, CENIM, 2102-6629. halshs-03375038

HAL Id: halshs-03375038

<https://shs.hal.science/halshs-03375038>

Submitted on 18 Oct 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



CEN_iM 27

Cahiers «Égypte Nilotique et Méditerranéenne»

Documents de Théologies Thébaines Tardives (D3T 4)



Textes réunis et édités par CHRISTOPHE THIERS

Montpellier
2021

Université Paul Valéry (Montpellier III) – CNRS
UMR 5140 CNRS « Archéologie des Sociétés Méditerranéennes »
Équipe « Égypte Nilotique et Méditerranéenne » (ENiM)

CENiM 27

Cahiers de l'ENiM

Documents
de Théologies Thébaines Tardives
(*D3T 4*)

Textes réunis et édités par
Christophe Thiers

Montpellier, 2021

En couverture, Niaou et Niaout sur le plafond du pronaos du temple de Dendara.
© IFAO nu_2014_04285/G. Pollin.

© Équipe « Égypte Nilotique et Méditerranéenne » de l'UMR 5140-Archéologie des Sociétés Méditerranéennes (CNRS – Université Paul Valéry-Montpellier III), Montpellier, 2021

Sommaire

Avant-propos	V
Ralph BIRK	1-42
Thebanische Astronomen der Ptolemäerzeit (I).	
Das Dossier des Harmais (Kairo, TR 25/10/17/5 und JE 43562)	
Marion CLAUDE	43-60
Shemayt, Matyt et la fête de Min	
Abraham FERNANDEZ-PICHEL	61-97
Khonsou(-Chou), Osiris d’Opet et les cultes de Djémê d’après les textes de la porte sud-ouest de la cour du temple de Khonsou à Karnak	
René PREYS	99-128
Osiris <i>nswt-ntr.w</i> et Osiris <i>hry-jb-Ws.t</i> dans le temple d’Opet.	
La décoration des temples en « grisaille »	
Chantal SAMBIN	129-141
Ptolémée II Philadelphie, le Boukhis et le taureau de Médamoud	
Christophe THIERS	143-161
Documents anciens et nouveaux relatifs au taureau Boukhis dans la région thébaine	
Dániel VARGA	163-184
The Cult of the Bull at Medamud in the Ptolemaic Period	
Christiane ZIVIE-COCHE, Lorenzo MEDINI	185-267
L’Ogdoade hors de Thèbes : à Edfou et Dendara	
Abstracts and keywords	269-271
Indices	272-290
1. Sources	272
1.1. Compositions funéraires et littéraires.....	272
1.2. Recueils et éditions de textes.....	272
1.3. Ostraca, papyrus	275
1.4. Stèles, statues.....	275
1.5. Auteurs classiques.....	276
2. Anthroponymes et noms royaux	276
3. Titres.....	278

4. Divinités et épithètes divines	278
5. Toponymes, ethniques et lieux de culte.....	288
6. <i>Res notabiles</i>	290

Avant-propos

SIX ANNEES se sont écoulées depuis la dernière parution des *Documents de Théologies Thébaines Tardives (D3T 3)* en 2015, mais l'intérêt pour cette thématique de recherche ne s'est pas démenti. En attestent les nombreuses publications et travaux de terrain qui apportent chaque année leurs lots de documentations et d'études nouvelles.

Pour Thèbes, on citera la publication récente des inscriptions de la porte du II^e pylône de Karnak (Michèle Broze, René Preys), qui sera bientôt suivie de la partie ptolémaïque du kiosque de Taharqa (Marina Minas-Nerpel, R. Preys). D'autres éditions de textes sont en cours de publication : nouvelle édition du temple de Deir Chelouit accompagnée d'un volume de traduction (Christiane Zivie-Coche) ; travaux de l'équipe de l'Epigraphic Survey de l'université de Chicago dans le temple de la XVIII^e dynastie à Médinet Habou ; reprise du programme d'édition du temple du Qasr el-Agouz (Lorenzo Medini, Claude Traunecker).

Dans les villes du Palladium, les résultats attendus concernent l'édition de la porte dite de Tibère (Dominique Valbelle) – qui enrichira notablement le corpus des textes thébains – et des inscriptions ptolémaïques et romaines du temple de Médamoud (Félix Relats-Montserrat, L. Medini) ; la porte d'Antonin le Pieux et des ensembles lapidaires ptolémaïques du secteur de Bab el-Maganîn à Ermant seront prochainement publiés (Christophe Thiers).

Pour ce qui concerne les recherches à partir de la documentation privée (statues tardives notamment), souvent dispersées dans la bibliographie, citons l'édition du colloque sur la Cachette de Karnak (Laurent Coulon) et la monographie récente sur les familles sacerdotales thébaines à l'époque ptolémaïque (Ralph Birk).

Le présent volume réunit huit contributions qui proposent différentes approches des théologies thébaines tardives, et dans lesquelles on retrouve naturellement la documentation des sites en cours d'étude rappelés ci-dessus. Un intérêt particulier s'est manifesté à l'égard du taureau Boukhis et aux manifestations taurines de Montou-Rê (Chantal Sambin, Chr. Thiers, Dániel Varga). La remise en lumière du célèbre relief de Médamoud a en effet suscité nombre d'observations et de réflexions, parfois contradictoires, tant il est difficile d'établir des faits à partir de sources encore trop fragmentaires. Au cœur des préoccupations cultuelles de la Thèbes gréco-romaine, les théologies djémaïques qui affirment le rapprochement entre Amon et Osiris font l'objet de deux études, notamment en lien avec les temples de Khonsou et d'Opet à Karnak (Abraham Fernández-Pichel, R. Preys). En contrepoint aux précédents travaux sur l'Ogdoade thébaine, la présence et le rôle de cette troupe de divinités primordiales sont recherchés ailleurs, dans les temples d'Edfou et de Dendara, où les emprunts thébains et les originalités locales sont notables (Chr. Zivie-Coche et L. Medini). La statuaire de Karnak est mise à contribution pour présenter un prêtre dont la spécialité d'astronome est étroitement associée au service des offrandes dans le temple d'Amon-Rê (R. Birk). Enfin, à partir d'un relief de la chapelle de Min-Amon-Kamoutef édiflée au cours du règne de Philippe Arrhidée à Karnak, est abordée la

question des figures de Shemayt et Madet qui prennent part aux festivités du dieu Min (Marion Claude).

Au terme de cette brève présentation, c'est avec plaisir que je renouvelle mes remerciements à l'égard des auteurs qui ont accepté de participer à cet ouvrage et d'y soumettre le résultat de leurs recherches les plus récentes. Je sais gré à Jérôme Gonzalez qui a réalisé la couverture de ce volume, ainsi qu'à Chiara Salvador qui a bien voulu se charger de la révision des résumés en anglais.

Comme les précédents volumes, cette quatrième livraison des *Documents de Théologies Thébaines Tardives* voit le jour sur les presses de l'université Paul Valéry de Montpellier. Qu'il me soit permis de remercier Sébastien Biston-Moulin et Frédéric Servajean, respectivement responsables de l'équipe ENiM (UMR 5140-ASM) et de la collection *CENiM*, ainsi que les personnels de l'imprimerie qui ont porté le plus grand soin à la réalisation de cet ouvrage.

Christophe Thiers
CNRS, UMR 5140-ASM

Documents anciens et nouveaux relatifs au taureau Boukhis dans la région thébaine

Christophe Thiers
CNRS, UMR 5140-ASM

LES STELES FUNERAIRES et tables d'offrandes du Bucheum ont fourni une part considérable des sources relatives à l'étude du taureau Boukhis¹. Le mobilier contenu dans chaque caveau a ainsi permis d'éclairer les modalités du culte depuis le premier enterrement sous le règne de Nectanébo II jusqu'à la fin du paganisme². En leur temps, Robert Mond et Oliver H. Myers soulignaient cette disparité criante des sources, en regrettant l'absence du taureau sacré dans la documentation des temples d'Ermant³, à l'exception de la célèbre scène du mammisi disparu dans les fondations de la sucrerie de la ville⁴. C'est donc essentiellement sur cette documentation funéraire que s'est fondée l'analyse récente, et la plus complète, sur la théologie de Boukhis réalisée par Lothar Goldbrunner⁵. Jusqu'à présent, rappelons que la plus ancienne attestation de Boukhis (*P3-j.b3-h.t*) est présente sur une stèle privée de la XX^e dynastie⁶. À l'époque ptolémaïque et romaine, Boukhis apparaît beaucoup plus fréquemment⁷, même s'il demeure en retrait par rapport à Apis et Mnévis lorsqu'il s'agit d'évoquer les animaux sacrés les plus vénérables⁸.

¹ R. MOND, O.H. MYERS, *The Bucheum*, 3 vol., *MEES* 41, 1934.

² J.-Cl. GRENIER, « La stèle funéraire du dernier taureau Bouchis (Caire JE 31901 = Stèle Bucheum 20) », *BIFAO* 83, 1983, p. 197-208 ; *id.*, « La stèle de la mère d'un Bouchis datée de Licinius et de Constantin », *BIFAO* 102, 2002, p. 247-258 ; également *id.*, « Remarques sur les datations et titulatures de trois stèles romaines du Bucheum », *BIFAO* 103, 2003, p. 267-279.

³ R. MOND, O.H. MYERS, *Temples of Armant. A Preliminary Survey*, *MEES* 43, 1940, p. 10 : « The stone foundations of the modern houses are certainly almost all derived from the destruction of this wall (*i.e.* celui de Bab el-Maganîn), and with this have probably gone the last hopes of tracing the life history (as opposed to the funerary record) of Buchis. » ; voir également, p. 11 (à propos des cryptes du temple de Montou-Rê).

⁴ LD IV, 64a.

⁵ L. GOLDBRUNNER, *Buchis. Eine Untersuchung zur Theologie des heiligen Stieres in Theben zur griechisch-römischen Zeit*, *MRE* 11, 2004 ; dès avant, voir H.W. FAIRMAN, dans *The Bucheum* III, p. 25-27 ; *LGG* II, 821b-822a.

⁶ S. HODJASH, O. BERLEV, *The Egyptian Reliefs and Stelae in the Pushkin Museum of Fine Arts, Moscow*, Leningrad, 1982, p. 149 et 152-153 (92). Bien qu'encore récemment prise en compte, la possible mention dans les annales memphites d'Amenemhat II d'une statue de taureau (Boukhis ?) consacrée à Montou d'Ermant dans le temple de Karnak est à écarter ; H. ALTENMÜLLER, A.M. MOUSSA, « Die Inschrift Amenemhets II. aus Memphis », *SAK* 18, 1991, p. 20 ; suivis par L. GABOLDE, *Karnak, Amon-Rê. La genèse d'un temple, la naissance d'un dieu*, *BdE* 167, 2018, p. 362. Pour la lecture amendée *jh-km* désignant la 10^e province de Basse Égypte (Athribis), J. MALEK, St. QUIRKE, « Memphis, 1991: Epigraphy », *JEA* 78, 1992, p. 17, col. 29 ; Cl. OBSOMER, *Sésostris I^{er}. Étude chronologique et historique du règne*, *CÉA* 5, 1995, p. 602 et n. ar. Dans le même passage, la mention d'Ermant reste très discutable ; la graphie restituée [Ioun]i serait distincte de celle présente col. 9 (pilier-*ioun* + *n* + dét. de la ville).

⁷ Les occurrences majeures sont réunies par L. GOLDBRUNNER, *op. cit.*, p. 33-36.

⁸ C'est par exemple le cas dans les décrets de synodes qui mentionnent « Apis, Mnévis et les autres animaux sacrés ». Un passage du papyrus Insiger (I^{er} s. av. J.-C.) évoque les bénéfiques que peuvent tirer les bouviers dont les vaches ont donné naissance à un taureau sacré. Dans ce contexte, mention est faite des « vaches et Apis et Mnévis se manifestent [... en tous lieux] parmi elles. Le grand taureau de [...] le beau [taureau] de Nath[ô]. Quel est le dieu qui est dans

Les recherches menées sur la documentation épigraphique d'Ermant⁹ concernent quasi exclusivement des blocs épars, connus anciennement ou plus récemment mis au jour dans l'enceinte du temple de Montou-Rê et dans la ville. L'absence de Boukhis dans les sources non funéraires d'Ermant, soulignée par R. Mond et O.H. Myers, invite donc avec encore plus d'attention à relever les rares occurrences du taureau sacré rencontrées sur le site. L'aspect extrêmement fragmentaire d'un relief découvert dans le secteur de Bab el-Maganîn (*infra*) a ainsi été l'occasion d'une petite enquête, tant iconographique qu'épigraphique. D'abord réunie à titre de comparaison et conçue comme un éclairage ponctuel dans le cadre de la publication finale des ensembles lapidaires de cette zone archéologique¹⁰, cette documentation constitue un petit dossier dont il a été décidé de présenter séparément les éléments notables, provenant d'Ermant, de Tôd et de Médamoud.

1. Ermant

Ermant II, n^{os} 16-17

Parmi les blocs du secteur de Bab el-Maganîn publiés par R. Mond et O.H. Myers puis par A. Farid, l'étude d'un ensemble lapidaire ayant appartenu à un porte d'enceinte aux noms de Ptolémée VI Philométor, Ptolémée VIII Évergète II et Ptolémée IX Philométor II a permis d'identifier une modeste pierre portant la représentation de la couronne du taureau Boukhis (bloc BelM 223, scène *Ermant II*, n^o 17). Il a été possible d'associer ce fragment à une dédicace de soubassement anciennement publiée par R. Mond et O.H. Myers. Ces deux éléments appartenaient à la décoration du premier registre du tableau intérieur (côté droit) du propylône (**fig. 1**)¹¹. S'il n'est pas ici le lieu de proposer une analyse d'ensemble de cette décoration, il convient de présenter les textes mis en évidence. La proposition de raccord de deux blocs (BelM 82B et 90)¹² permet en effet de compléter la première ligne de la dédicace *Ermant II*, n^o 16 :



« ^[1] Le roi de Haute et Basse Égypte, Boukhis, *ba* de Rê, maître des dieux, *ba* caché de Celui dont le nom est caché, [image (?)] singulière, Irta, les pères et les mères, les quatre mâles et les quatre femelles dans les quatre villes, (et) Tanent [...] ».

Sur la scène n^o 17, les épithètes conservées à l'arrière de la couronne de Boukhis le présentaient de façon plus traditionnelle :

Hermonthis/Iounou-Montou [...] pouvoir dans Per-Inoub ? Les grand dieux qui sont [sur terre (?)], c'est au milieu des vaches qu'ils se trouvent tous » ; D. AGUT-LABORDERE, « Que lisait-on au début du Papyrus Insiger ? », dans Gh. Widmer, D. Devauchelle (éd.), *Actes du IX^e congrès international des études démotiques, Paris, 31 août-3 septembre 2005*, *BdE* 147, 2009, p. 4-6. On peut supposer que le texte faisait référence au taureau Boukhis même s'il reste difficile d'expliquer la présence d'Ermant parmi des toponymes deltaïques.

- ⁹ La mission des temples d'Ermant est placée sous les auspices de l'IFAO et du CNRS UMR 5140-ASM, univ. Montpellier 3. Elle bénéficie du soutien du LabEx Archimède au titre du programme IA-ANR-11-LABX-0032-01.
- ¹⁰ Chr. THIERS, *Ermant II. Bab el-Maganîn (Ermant II, n^{os} 1-33)*, *MIFAO* (à paraître).
- ¹¹ Le trait marron indique les parties des reliefs connues par les seules archives de l'Egypt Exploration Society, les blocs en question s'étant parfois profondément dégradés depuis les années 1930. J'adresse mes remerciements à Chris Naunton, Cédric Gobeil et Carl Graves, qui se sont succédé à la direction de l'EES, pour leur accueil et les facilités d'étude des archives de R. Mond et O.H. Myers.
- ¹² – Bloc BelM 82B : R. MOND, O.H. MYERS, *op. cit.*, p. 180 et pl. 91 (15A) ; la mention de Boukhis a été prise en compte par L. GOLDBRUNNER, *op. cit.*, p. 150 ; occurrence absente de *LGG II*, 821b-c ;
– bloc BelM 90 : A. FARID, « New Ptolemaic Blocks from Rub'-el-Maganin-Armant », *MDAIK* 35, 1979, p. 67 (inscr. 22), 70, 72 (n^o 15) et pl. 14e. Pour l'argumentation en faveur du raccord, *Ermant II*, n^{os} 16-17.

« ^[1] [...] les quatre Montou réunis [en un seul...] ^[2] [...] image vivante de [...] ».

Sans certitude aucune, la porte ptolémaïque était peut-être consacrée à la déesse Tanent. Sur le relief du tableau intérieur, la figure de la déesse était rehaussée d'incrustations (œil et coiffe) et protégée dans une structure secondaire (voile), ce dont témoignent quatre percements. L'offrande accordée par le roi – le pied gauche et probablement l'avant-bras sont très partiellement conservés – ne peut être déterminée¹³. On notera les épithètes du Boukhis dans le bandeau de soubassement, intégrant le taureau sacré dans les théologies amoniennes et djémaïques (« *ba* caché de Celui dont le nom est caché » ; « père des pères et des mères ») et du Palladium thébain (« les quatre mâles et les quatre femelles dans les quatre villes »).

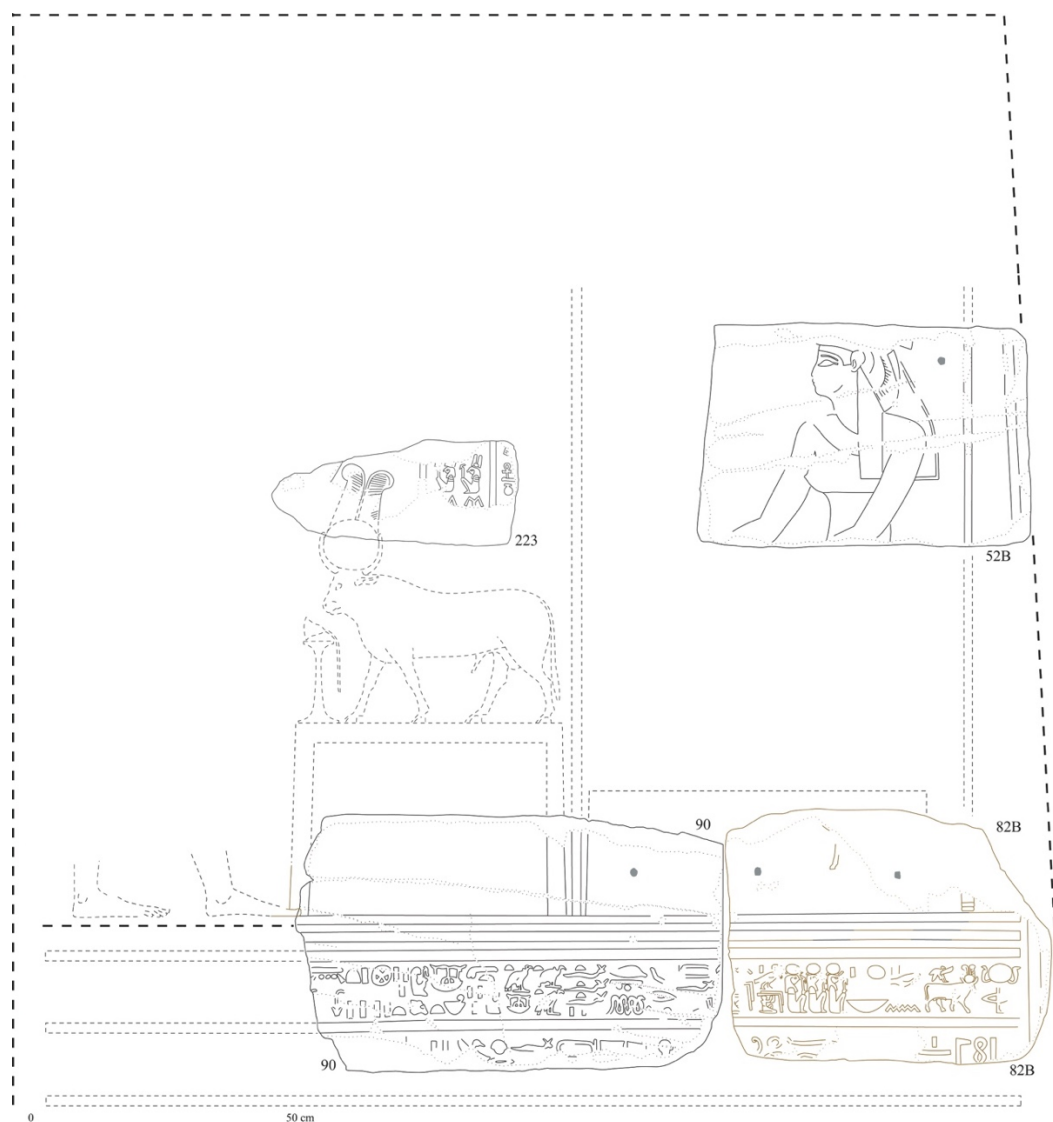


Fig. 1. Ermant II, n^{os} 16-17. © CNRS/Chr. Thiers.

À cette rare documentation ermonthite non funéraire, il est également possible d'ajouter deux

¹³ La similitude d'emplacement avec une scène de la porte de Montou à Karnak-Nord pourrait suggérer une offrande de la campagne ; S.H. AUFRERE, *Le propylône d'Amon-Rê-Montou à Karnak-Nord*, MIFAO 117, 2000, p. 306, fig. 51 = *Urk. VIII*, n^o 30. La même localisation se retrouve sur la Porte de Tibère à Médamoud (*Porte de Tibère*, n^o 37, à paraître) ; je remercie Dominique Valbelle qui m'a autorisé à signaler cette scène.

maigres témoignages recueillis dans le secteur du temple de Montou-Rê.

Ermant bloc 183

Grès ; relief dans le creux ; 32 × 105 × 24 cm ; temple de Montou-Rê. Deux colonnes marginales adossées, à gauche celle du roi, à droite celle d'une divinité ; ép. ptolémaïque ; **fig. 2**.

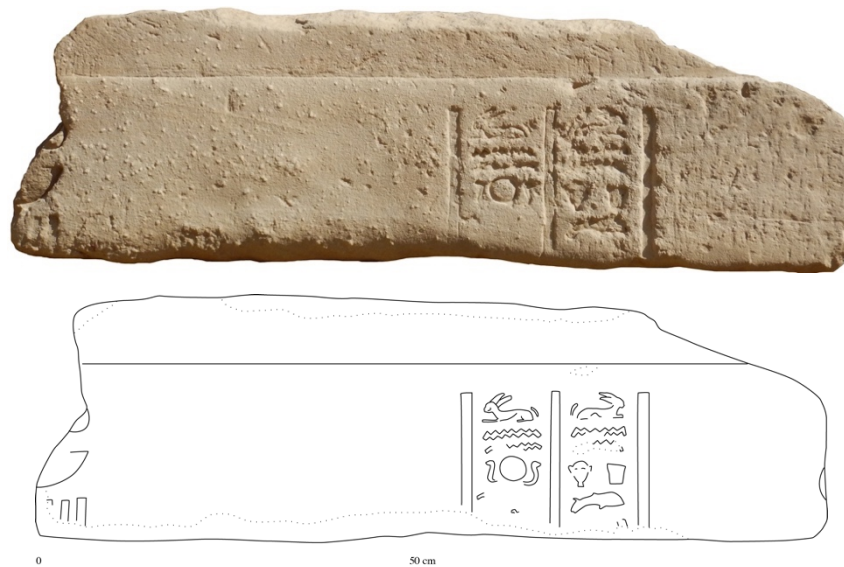


Fig. 2. Ermant 183. © CNRS/Chr. Thiers.

Le roi

« ^[1] [Le Fils de] Rê, maître [des couronnes...] »

« ^[2] Aussi longtemps que le roi de Haute et Basse Égypte [...] »

La divinité

« ^[3] Aussi longtemps que Boukhis (*bꜣ-ḥr-ḥꜣ.t*) [...] ».

La graphie *bꜣ-ḥr-ḥꜣ.t* est peut-être complète, même s'il est envisageable de restituer le signe Aa2 de l'« entaille/incision » ou d'un taureau Boukhis (traces possibles de la couronne ?). S'appuyant sur la documentation alors disponible, H.W. Fairman soulignait la particularité de cette graphie qui n'apparaissait que dans la documentation funéraire du Bucheum (de Nectanébo II à Dioclétien)¹⁴. L'attestation du bloc 183 vient s'ajouter à l'occurrence de *Deir Chelouit III*, n° 138, 10 (ép. Hadrien)¹⁵.

Ermant bloc 201

Grès ; relief levé ; 31 × 64 × 51 cm ; temple de Montou-Rê. Bloc d'angle, sommet d'un passage de porte intérieure avec *khekerou* ; quatre colonnes de texte sur le montant (droit) ; ép. ptolémaïque (?) ; **fig. 3**.

¹⁴ H.W. FAIRMAN, dans R. Mond R., O.H. Myers, *The Bucheum II*, p. 38-39 et 44.

¹⁵ Citée par L. GOLDBRUNNER, *op. cit.*, p. 125. On signalera ici une autre mention de Boukhis sur le propylône de Deir Chelouit, dans un hymne-*senedj* : « Isis la grande, la mère du dieu, qui fait la protection de Boukhis, *ba* [...] » (*Deir Chelouit I*, n° 7, 6, éd. révisée) ; je remercie Christiane Zivie-Coche qui m'a transmis sa nouvelle édition (*Deir Chelouit V/1*) avant publication.



Fig. 3. Ermant 201. © CNRS/Chr. Thiers.

- [¹] [...] *n Bḥ bꜣ 'nḥ (ny) Rꜥ dd-mdw hꜣ [...]* « [¹] [...] par¹⁶ Boukhis, *ba* vivant de Rê ; paroles dites : ô [...] »
- [²] [...] *sꜣ p n wd šsr{t}/šsr.w (?) [...]* [²] [...] fois, sans établir les instructions/les émissaires n'attaqueront pas (?)¹⁷ [...]
- [³] [...] *qꜣ mꜣ (?)~n wꜥ.t/šsr{t} mt rꜣ.w [...]* [³] [...] la flèche/l'unique a procuré la mort/le mort, les oies/formules/etc... (?) [...]
- [⁴] [...] *ḏsr r tꜣ-ḏsr tp-ꜥ [...]* [⁴] [...] sacré vers la nécropole, devant [...] ».


Le signe du taureau couronné et l'épithète qui suit garantissent la présence du Boukhis. En l'absence d'un parallèle identifié, je ne peux proposer une traduction assurée et un essai d'interprétation du texte associé. Flèches, émissaires, paroles font toutefois songer à la déesse dangereuse et aux dispositifs apotropaïques mis en place dans les temples (litanies de Sekhmet ?)¹⁸.

2. Tôd

Le site de Tôd semble bien être le grand oublié des études relatives au Boukhis. L. Goldbrunner ne reconnaît qu'Ermant (Bucheum et temples) et Thèbes (propylône de Karnak-Nord et papyrus funéraire Rhind) comme lieux principaux du culte de Boukhis¹⁹. Il est vrai que les temples du Palladium ont beaucoup souffert, que l'on est confronté à un manque cruel de données, et que l'exceptionnelle documentation du Bucheum a naturellement focalisé l'attention des chercheurs.

Aux attestations déjà connues du Boukhis (*Tôd* I, n^{os} 37, 141, 154 et 143bis = *Tôd* III, p. 73), quatre autres confirment que le taureau sacré, hypostase de Montou-Rê, occupait une place privilégiée dans ce temple.

16 [*dd-mdw jꜣn*] ?

17 La séquence peut revêtir plusieurs acceptions. On songe à une confusion graphique avec *šsr/šsꜣ*  « instruction, discours, formule » (*Wb* IV, 548, 8-11 ; *WPL*, p. 1031), possiblement « émissaire » (*Wb* IV, 547, 1 ; *WPL*, p. 1033) : « sans déchaîner les émissaires » ? Confusion entre *wdj/wꜣ* (*Wb* I, 385), dans l'expression *wꜣ šsr.w* « lancer les émissaires » ? Cf. *Edfou* II, 75, 14 : *nm hꜣ šsr.wꜣ s rꜣ k* « ses (= Sa Majesté) génies-émissaires ne descendront pas contre toi (= le roi) ». *wdj šsr* « décocher une flèche » (*Wb* IV, 546, 11).

18 A. GUTBUB, *Textes fondamentaux de la théologie de Kom Ombo*, *BdE* 47, 1973, p. 242-246, n. j et 1 ; Ph. GERMOND, *Sekhmet et la protection du monde*, *ÆgHelv* 9, 1981, p. 298.

19 L. GOLDBRUNNER, *op. cit.*, p. 37.

Tôd I, n° 37 (*Tôd III*, p. 20)

Côté droit (sud) de la porte d'entrée à linteau ouvert de la salle hypostyle ; suivi de « Montou-Rê maître de Tôd, (Me)khentyirty qui juge éternellement » assis, le taureau Boukhis se tient debout sur un piédestal devant une mangeoire ; époque romaine²⁰ ; **fig. 4**.

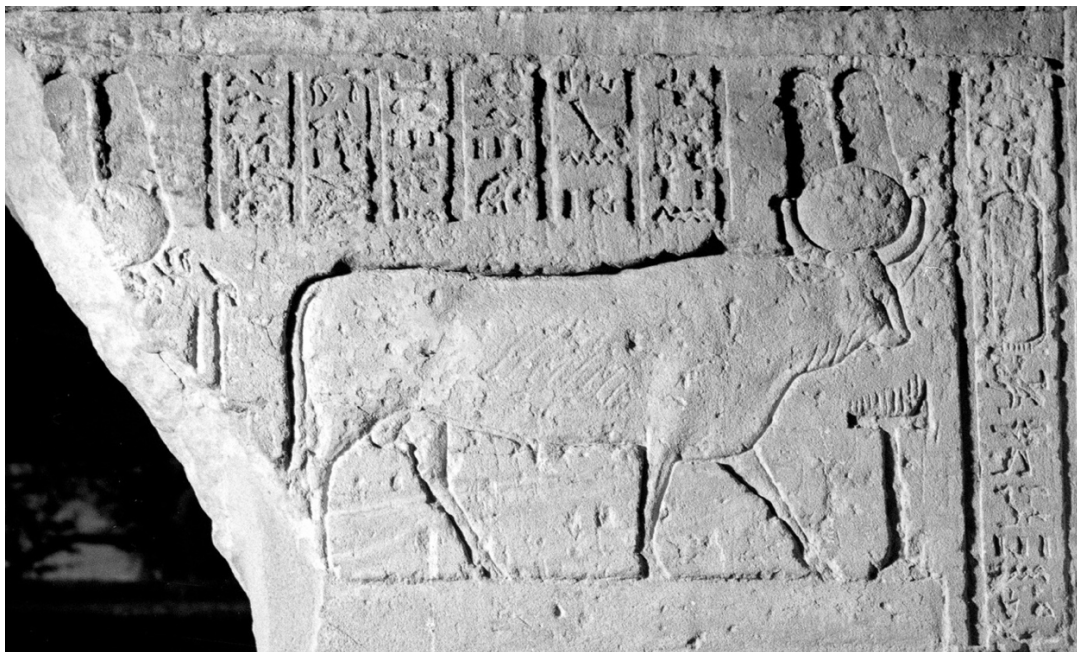


Fig. 4. Tôd (*Tôd I*, n° 37). © IFAO/J.-Fr. Gout.

Le roi

^[1] [sꜣ Rꜥ] nb hꜥ.w (vide) ms dꜥ.w n jtꜥf

« ^[1] [Le fils de Rê], maître des couronnes, (vide) apporte les aliments à son père.

Boukhis

^[2] Bḥ bꜣ 'nh n(y) ^[3] Rꜥ wḥm n(y) Rꜥ ^[4] jt jt.w
mw.t mw.wt ts psd.t

^[2] Boukhis, *ba* vivant de Rê, héraut de ^[3] Rê, ^[4] père des pères, mères des mères, qui rassemble (en lui) l'ennéade ».

Au début de la première colonne consacrée au taureau, le groupe est indiscutable ; le signe de la tête de taureau de face est un signe fantôme à Tôd²¹. Malgré des données incomplètes publiées par Georges Legrain, H.W. Fairman avait en son temps reconnu la présence de Boukhis sur ce relief²². Dans son étude, se fondant sur le relief *Tôd I*, n° 37, L. Goldbrunner conclue : « Hier (*i.e.* à Tôd) liegt eine andere Lokaltradition vor, bei der der Name "Buchis" keine

²⁰ Cartouches vides, comme le reste de la façade de la salle hypostyle ; amender F. RELATS MONTSERRAT, L. MEDINI, A. FORTIER, « Quelques considérations sur le "tableau de l'oracle de Médamoud" : un relief cultuel ? », *BIFAO* 118, 2018, p. 370, n. 38 (« Ptolémée VIII Évergète II »), probablement fondé sur H.W. FAIRMAN, *op. cit.*, p. 49.

²¹ J.-Cl. GRENIER, « L'édition des textes du temple de Tôd », dans *L'Égyptologie en 1979. Axes prioritaires de Recherches 2*, Paris, 1982, p. 78 (lu *kꜣ*) ; S.H. AUFRÈRE, *Le propylône d'Amon-Rê-Montou*, p. 311 et n. 28 (lu *smꜣ* « taureau sauvage ») ; L. GOLDBRUNNER, *op. cit.*, p. 163 (« Stier »). Il convient donc d'ajouter à *LGG II*, 671c [32] l'occurrence *Tôd I*, n° 37, 2-3 pour l'épithète *bꜣ 'nh (ny) Rꜥ* comme désignation de Boukhis (également en *LGG II*, 821b-c) et de la supprimer avec la lecture *kꜣ* en *LGG VII*, 248b [155].

²² H.W. FAIRMAN, *op. cit.*, p. 49. Seule la 3^e colonne (*Rꜥ wḥm n(y) Rꜥ*) avait été publiée par G. Legrain (« Notes sur le dieu Montou », *BIFAO* 12, 1916, p. 109), l'entraînant vers des considérations erronées.

Rolle spielt²³. » La mention assurée de Boukhis écarte cette analyse et apporte un éclairage décisif à la documentation locale sous-estimée jusqu'ici, notamment dans la salle hypostyle (*Tôd I*, n^{os} 141 et 154)²⁴.

Tôd I, n^o 141²⁵

Salle hypostyle (premier vestibule), paroi intérieure sud ; toute la partie supérieure de la scène est perdue. Le souverain présentait une offrande devant le taureau et un dieu non identifié, vraisemblablement Montou ; debout sur son piédestal, l'animal se tient devant une table d'offrandes/mangeoire ornée de deux boutons de lotus ; **fig. 5**.



Fig. 5. *Tôd I*, n^o 141. © IFAO/J.-Fr. Gout.

Titre²⁶

^[1] [...] 'pr(=tj) (m) ḥtp.w m-'b <s>nm-f n(y) kꜣ nḥt « ^[1] [...] pourvu d'offrandes, en compagnie de son image de taureau puissant²⁷ (= Boukhis).

Le roi (*Randzeile*)

^[3] [... s]wrꜣj 'bꜣ=k m pr.t-ḥ.t sd<fꜣ>=j sdd=k m smw ꜣff ^[3] [...] je pourvoie abondamment ton autel avec les productions agricoles, j'approvisionne ton effigie²⁸ (= Boukhis) en herbe²⁹ et plante-*afef*³⁰.

Montou

^[4] [... ḥnkꜣj n]ꜣk ḥ.t wꜣd.t ḥr wtj nꜣk ^[4] [...] je] t'[offre] la campagne³¹ verdoyante produisant pour toi ».

²³ L. GOLDBRUNNER, *op. cit.*, p. 163 (également p. 186, 228).

²⁴ Déjà reconnues par S.H. AUFRERE, *Le propylône d'Amon-Rê-Montou*, p. 311, n. r.

²⁵ L. GOLDBRUNNER, *op. cit.*, p. 185-186.

²⁶ Comme pour la scène symétrique (n^o 154, *infra*), le roi présentait vraisemblablement l'offrande de la campagne.

²⁷ Cf. *smw-f ḥr-tp tꜣ* : *Urk.* VIII, n^o 30c = S.H. AUFRERE, *op. cit.*, p. 306-307 ; *kꜣ nḥt* est une épithète courante de Montou-Rê, *LGG* VII, 263a ; pour Boukhis *nḥt*, voir la stèle du musée Baroda (*infra*).

²⁸ À la suite de L. Goldbrunner (*op. cit.*, p. 186 et n. 2), je considère ici le signe du taureau comme déterminatif de *sdd*.

²⁹ Les plantes-*smw* (herbage) sont fréquemment associées à l'alimentation des bovins ; Cl. TRAUNECKER, *Coptos. Hommes et Dieux sur le parvis de Geb*, *OLA* 43, 1992, p. 112, n. e ; J.C. MORENO GARCIA, « Les céréales et le rôle des plantes *sm* et *wꜣd*. Une rotation des cultures ? », *NeHet* 5, 2017, p. 3-18.

³⁰ Considéré comme une graphie de *jt* « orge » par L. Goldbrunner. Il faut vraisemblablement reconnaître en *ꜣff* une variante graphique de *ꜣff:fꜣf*, le terme étant également associé à l'herbe-*smw* en *Tôd I*, n^o 27, 2 et *Opet*, 200 (droite) = KIU 3916 ; A. RICKERT, *Gottheit und Gabe. Eine ökonomische Prozession im Soubassement des Opettempels von Karnak und ihre Parallele in Kôm Ombo*, *SSR* 4, 2011, p. 155-156 et n. 535. Cf. *f'f'f'f'j*, *Wb I*, 182, 4-5, 7-8 ; G. CHARPENTIER, *Recueil de matériaux épigraphiques relatifs à la botanique de l'Égypte antique*, Paris, 1981, n^{os} 239-240 ; W. ERICHSEN, *DemGlossar*, p. 39 ; H. VON DEINES, H. GRAPOW, *Wörterbuch der ägyptischen Drogennamen*, Berlin, 1959, p. 29 (*fꜣ* « le mélilot », plante fourragère) ; pour *f* « mauvaises herbes » (trad. S. Cauville) : *Dendara* XIV, 95, 14 ; XV, 219, 13 ; 275, 12.

³¹ Le troisième panicule de roseau est remplacé par le signe d'une déesse : s'agit-il de la personnification de la campagne ou de la déesse Sekhmet ? J.-Cl. GRENIER, « L'édition des textes du temple de Tôd », dans *L'Égyptologie en 1979. Axes prioritaires de recherches* 2, Paris, 1982, p. 77. Cf., par ex., *Dendara I*, 97, 2 et 128, 11.



Fig. 6. *Tôt I*, n° 154. © IFAO/J.-Fr. Gout.

Tôt I, n° 154³²

Salle hypostyle (premier vestibule), paroi intérieure nord ; le souverain présente la campagne au dieu (perdu) ; entre les deux protagonistes se tient Boukhis, paré de sa couronne à double uraeus, debout sur un piédestal, la tête au-dessus d'une mangeoire, entrelacée par deux boutons de lotus ; **fig. 6**.

Titre

^[2] *sj'r sh.t nfr.t mh(=tj) (m) w3hy.t n nb bw-wr* « ^[2] Présenter la campagne parfaite gorgée de céréales au Maître du pain (= Montou-Rê)³³,
m jht nb(.t) (et) de toutes choses.

³² L. GOLDBRUNNER, *op. cit.*, p. 185.

³³ *nb bw-wr* « le maître du pain », *LGG III*, 620c ; on pourrait également comprendre « Présenter la campagne (...) au Maître (= Montou-Rê), (et) une grande quantité de toutes choses. »



Fig. 7. *Tôt*, n° 143bis. © IFAO/J.-Fr. Gout.

Le roi

[¹] *ḥnḥ nṯr nfr sd[d...]*³⁴

[¹] Vive le dieu parfait, image [...].

[⁶] *šsp~n(=j) n(=k) ʒh.t rʒ-ḥp.ty jdb n(y) ndb
ms~n(=j) sn m ḥrʒk nn m-rwtyʒsn r sʒ psš.tʒk
r mrʒk r sḥn ḥr n(y) smnʒk m tʒ m smw ʒff r
nwʒsn*

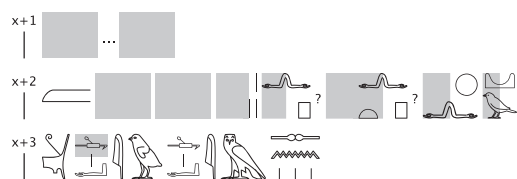
[⁶] (Je) reçois de (toi) les champs jusqu'aux limites du rivage de la terre entière. (Je) les présente à ton (= Montou-Rê) visage, sans limite, afin d'agrandir ta part autant que tu le souhaites, et faire resplendir la face de ton image sur terre (= Boukhis) avec de l'herbe et de la plante-*afef* en leur temps ».

Malgré les lacunes, la présentation de ces textes de Tôd montre que le souverain s'adresse à Montou(-Rê) accompagné de (*m-ḥb*) Boukhis, qui bénéficie dans un second temps des offrandes. Les lapicides ont varié le vocabulaire décrivant le taureau sacré, hypostase terrestre de Montou-Rê ; il est pourtant difficile de rendre les nuances de ce lexique de l'image/effigie, <*s*>*nnʒf n(y) kʒ nḥt, sddʒk, smnʒk m tʒ*, mais le contexte assure qu'il s'agit de la figure du taureau sacré Boukhis – représentant du dieu « sur terre » – qui reçoit des offrandes³⁵. La spécificité de la mention, à deux reprises, des plantes *semou* et *afef* pourrait suggérer que l'on s'adresse au taureau vivant, ces deux plantes composant le fourrage déposé dans la mangeoire de l'animal ; on a vu cependant que cette association des deux plantes était attestée dans d'autres contextes, à Tôd et au temple d'Opet. Le fait qu'il soit debout sur un piédestal/podium ne signifie pas qu'il s'agit d'une représentation de statue.

Tôd I, n° 143 bis (= Tôd III, p. 73)

La scène, dont il reste extrêmement peu, était gravée dans l'angle sud-est du premier vestibule, dans un espace limité par la porte d'accès sud des prêtresses-*âqyt* (Tôd I, n°s 48-49) ; **fig. 7**.

Comme ailleurs à Tôd, et à Ermant, le taureau se présente debout sur un simple podium. Toutefois, son positionnement diffère des autres occurrences : il clôturait la scène, situation possiblement contrainte par le manque de place entre la porte secondaire et le mur de façade du second vestibule. L'attribution à Boukhis et le sens des restes de trois colonnes conservées sous le signe du ciel ne sont pas clairement établis. Il ne reste rien de la paroi opposée au nord.



[^{x+1}] [...] [^{x+2}] *m* [...] *n*³⁶ [...] *n* [...] *n* *dw* [^{x+3}] *n* « [^{x+2}] (...) sans mal [^{x+3}] de [l'un] à l'autre³⁷ [^{wʒ}] *r wʒ jmʒsn* parmi eux ».

³⁴ Possiblement le même terme que celui employé pour Boukhis dans la scène symétrique (Tôd I, n° 141, *supra*) ; le souverain, comme le taureau sacré, est le représentant terrestre du dieu.

³⁵ *smʒf ḥr-tp tʒ* et *šsp-ḥnḥ n(y) (Mnṯw) nb Wʒst* : *Urk.* VIII, n° 30c = S.H. AUFRERE, *op. cit.*, p. 306-307 ; la stèle *Bucheum*, n° 13, 8 (= Copenhague, ÆIN 1681) qualifie également Boukhis d'« image vivante de Montou » (*šsp-ḥnḥ n(y) Mnṯw*) ; sur le même document (l. 2) et sur la stèle *Bucheum*, n° 14, 6 (= Caire JE 53142 ; ép. Auguste), le *ba* du nouveau Boukhis rejoint son image terrestre (le taureau) avant qu'Amon porte à ses naseaux le doux souffle de vie ; J.-Cl. GOYON, *Rituels funéraires de l'ancienne Égypte*, *LAP O* 4, 1972, p. 196 et n. 5 et p. 198 : « tu reviens te poser (*shn*) sur ton image (*shm*) qui accomplit parfaitement ton dessein. »

³⁶ Peut-être un signe *stp*.

³⁷ Bien que largement perdu, on peut reconnaître le signe du harpon ; cf. *m wʒ n wʒ*, *Wb* I, 274, 9.

Baroda State Museum and Picture Gallery inv. EG 93

Grès ; 41,5 × 58 × 5 cm ; acquis à Louqsor en 1897 (provenance probable de Tôd). On doit à Marilena Betrò la (re)publication de cette stèle conservée au Musée Baroda (Inde) (fig. 8), qui livre la représentation du dieu Toutou bifrons (visage humain et masque léonin) « grand dieu qui réside à Tôd »³⁸. Assis sur un trône au décor de plumes-écailles, il fait face au taureau Boukhis debout devant un autel chargé de victuailles : « Boukhis, le *ba* vivant de Rê, le puissant (*nḥt*)³⁹ ». Dans l'attitude de la marche sur son piédestal à corniche à gorge, la tête au-dessus d'une table d'offrande/mangeoire ornée de deux boutons de lotus, le taureau est couronné du disque solaire surmonté des deux hautes plumes droites ; un vautour déploie ses ailes sur sa croupe. Allusion évidente à son épithète, Boukhis domine les Neuf arcs figurés dans le piédestal. Accroché au signe du ciel par un collier de perles, un œil-*oudjat* surplombe l'animal⁴⁰. Ce relief témoigne une fois encore des relations étroites entre les deux cités de Montou-Rê et des liens privilégiés entre les divinités de Tôd et Boukhis.



Fig. 8. Relief du Musée Baroda inv. EG 93 ; cliché courtoisie D. Kurth.

- 38 Voir le titre de « prophète de Toutou qui réside à Tôd » porté par un certain Âapehety (statuette de Ptah-Sokar-Osiris Louvre E 1896), signalé par Dániel Varga dans le présent volume.
- 39 M. BETRÒ, « Un bassorilievo con il toro Buchis nel Baroda Museum and Picture Gallery (Vadodara – India) », *EVO* 26, 2003, p. 7-16 ; E. BRESCIANI, M. BETRÒ (éd.), *Egypt in India: Egyptian Antiquities in Indian Museums*, Pise, 2004, p. 80 et p. 246. Les inscriptions sont correctement lues par K. PARLASCA, D. KURTH, « Tutu und Buchis auf einem Relief in Baroda (Indien) », *CdE* 87, 2012, p. 60-66 ; O.E. KAPER, « The Egyptian God Tutu: Additions to the Catalogue of Monuments », *CdE* 87, 2012, p. 76-77. Je remercie Dieter Kurth qui a répondu à mes sollicitations concernant le relief du musée Baroda et m'en a transmis une photographie.
- 40 Également pour le bélier d'Herichef (tunique de Saqqara), G. GRIMM, *Kunst der Ptolemäer- und Römerzeit im Ägyptischen Museum Kairo*, SDAIK 1, 1975, pl. 78 = Chr. LEITZ, *Geographisch-osirianische Prozessionen aus Philae, Dendera und Athribis. Soubassementsstudien II*, SSR 8, 2012, p. 244, fig. 41. Pour la mention (lacunaire) de l'œil-*oudjat* dans un texte au-dessus d'un taureau, cf. A. VARILLE, *Karnak I*, *FIFAO* 19, 1943, p. 20, fig. 15 et pl. 56 ; L. GOLDBRUNNER, *op. cit.*, p. 217 ; S.H. AUFRERE, *Le propylône d'Amon-Rê-Montou*, p. 310, n. q.

Fragment Tôd T.1333

Grès ; relief levé ; 30 × 41 × 32,5 cm ; temple de Montou (1933, « remblai de démolition du temple, section au sud de l'axe, sous l'église »⁴¹). Partie supérieure d'un montant de porte intérieure avec la représentation de Boukhis devant une table d'offrande/mangeoire chargée de fourrage ; il semble qu'il se tenait sur un piédestal à corniche à gorge. Le tableau conserve les restes d'une colonne de texte ; ép. ptolémaïque ; **fig. 9**.

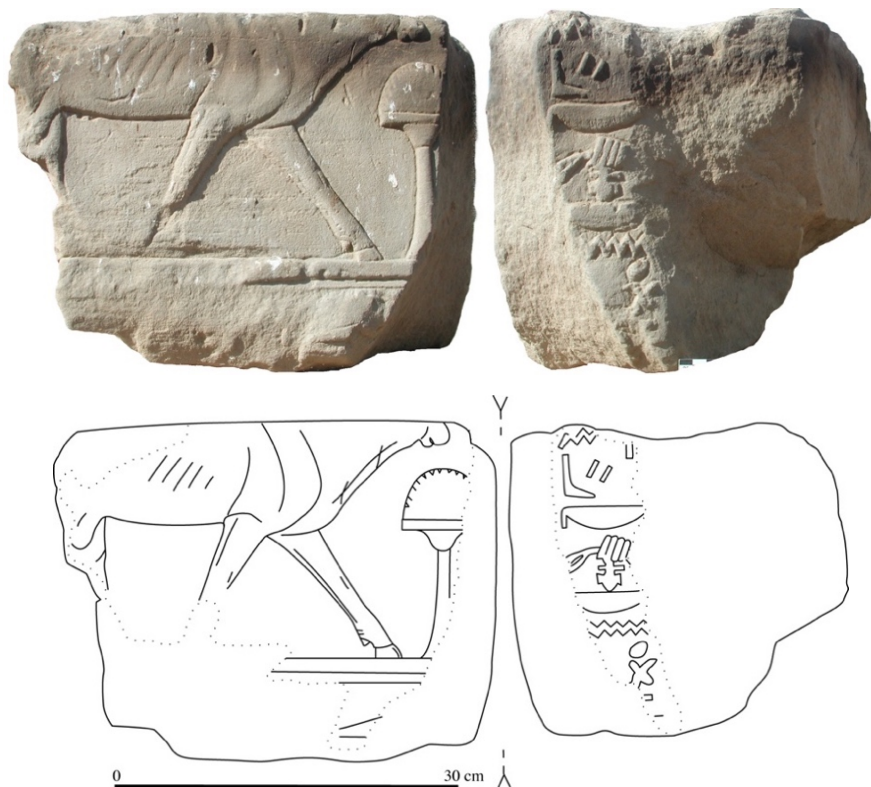


Fig. 9. Tôd T.1333. © CNRS/Chr. Thiers.

[...] *snb=k sw.t-jb[=k] n sꜣf(?)* [...]

« [...] ta santé, [ta] joie pour son fils (?) [...] ».

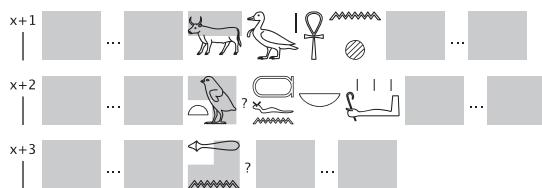
Fragment Tôd T.2251

Grès ; relief levé ; 20 × 32 × 39,5 cm ; temple de Montou (1937, « Ouest de la maison Gaddis »). Restes de trois colonnes de textes ; ép. ptolémaïque ; **fig. 10**.



Fig. 10. Tôd T.2251. © CNRS/Chr. Thiers.

⁴¹ D'après le *Registre des fouilles 1933-1949* de Fernand Bisson de la Roque conservé dans les archives de l'IFAO.



[¹] [... *Bh*] *b3 'nh* [...]

[²] [... *dm* ?] *=tw rn=f n(y) nb nht.w* [...]

[³] [...]

« [¹] [... Boukhis], *ba* vivant [de Rê...] »

[²] [...] on [prononce ?] son nom de Victorieux⁴² [...]

[³] [...] ».

Le signe du taureau en haut de la première colonne assure que l'épithète désigne Boukhis. En toute hypothèse, ce fragment pourrait appartenir au passage de porte du bloc précédent (mêmes caractéristiques épigraphiques).

Fragment Tôd T.2220

Grès ; relief levé ; 25,5 × 35 × 44 cm ; temple de Montou (1937, « Au nord de convention du temple M.E. »). Restes de la représentation d'un Boukhis couronné, debout devant une mangeoire, et de deux lignes de texte au-dessus (petit module peu lisible) ; ép. romaine (?) ; **fig. 11.**

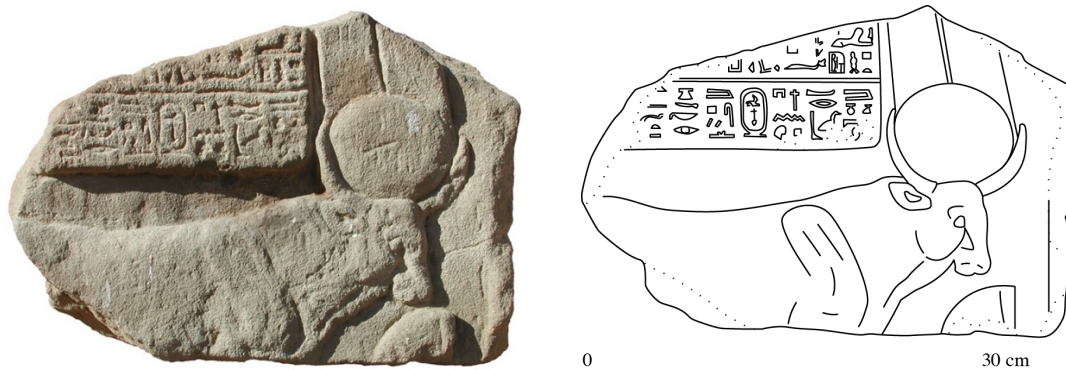
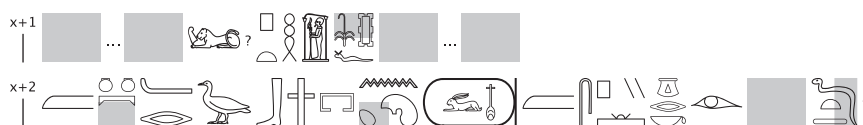


Fig. 11. Tôd T.2220. © CNRS/Chr. Thiers.



[^{x+1}] [... *m*] *rš(w.t)/dsr Pth-rsy-jnb=f* [...]

[^{x+2}] *m nn.t hn' Gb jmy.t-pr n(y) s3=k (Wn-nfr)*
m s(j)p hr=k jr [...] *d.t* [...]

« [^{x+1}] [... en] joie (?)⁴³, Ptah qui est au sud de son mur [...]

[^{x+2}] dans le ciel/Nout avec Geb ; l'acte de propriété de ton fils (Ounnefer)⁴⁴ est organisé sous (?) ton (autorité), [...] éternité [...] ».

⁴² Cf. *nht* sur le relief du musée de Baroda ; *LGG* III, 670c-671a : pour Montou, *KRI* VI, 540, 15 ; *Tôd* I, n^{os} 32, 3 ; 33B, 1 ; 31A : *R' jmf m nb nht.w jfdw Mntw dmd m s3=f*.

⁴³ L'objet (plume, couteau ?) gravé entre les pattes du lion n'est pas assuré. Comprendre [*tj.t*] *dsr(t) [ny.t] Pth* ou *šsp-nh [ny] Pth* ? Cf. *Urk.* VIII, n^o 30c = S.H. AUFRERE, *Le propylône d'Amon-Rê-Montou*, p. 306, fig. 51 : Boukhis *šsp-nh n(y) Mntw nb W3s.t* (...) *tj.t-dsr.t n(y.t) Hr n(y) Nbwt* (...) ; stèle *Bucheum*, n^o 13, 8 (Copenhague, *ÆIN* 1681) : *šsp-nh n(y) Mntw (supra)*.

⁴⁴ Préféré à *jmy pr* « qui est dans la demeure » ; *jmy.t-pr n(y.t) Wn-nfr*, par ex., *Opet* I, 87 = KIU 5675, 10 ; *Kom Ombos* I, n^o 153 ; Philae, porte d'Hadrien (PM VI, p. 255 [6-7] ; photo Berlin B0403 = SRaT 16, 2011).

3. Médamoud

En complément des occurrences glanées à Ermant et à Tôd, il convient, avant de conclure, de se tourner vers Médamoud. Le célèbre relief dit « de l'oracle » (*Médamoud*, n^{os} 98-100) a été fort opportunément remis à l'honneur il y a peu. Rompant avec la proposition évoquée jadis par Étienne Drioton – et maintes fois reprise depuis –, Félix Relats Monserrat et Lorenzo Medini ont définitivement écarté l'interprétation du relief oraculaire pour envisager un relief cultuel (**fig. 12**)⁴⁵. Cette représentation d'un prétendu « oracle » qui a quelque peu parasité la recherche n'est ainsi plus à considérer⁴⁶. L'identité des protagonistes de la scène – en particulier du taureau – ne constituait pas le sujet principal de l'étude de ce relief, si bien qu'il convient de le questionner à nouveau dans le cadre de cet article.

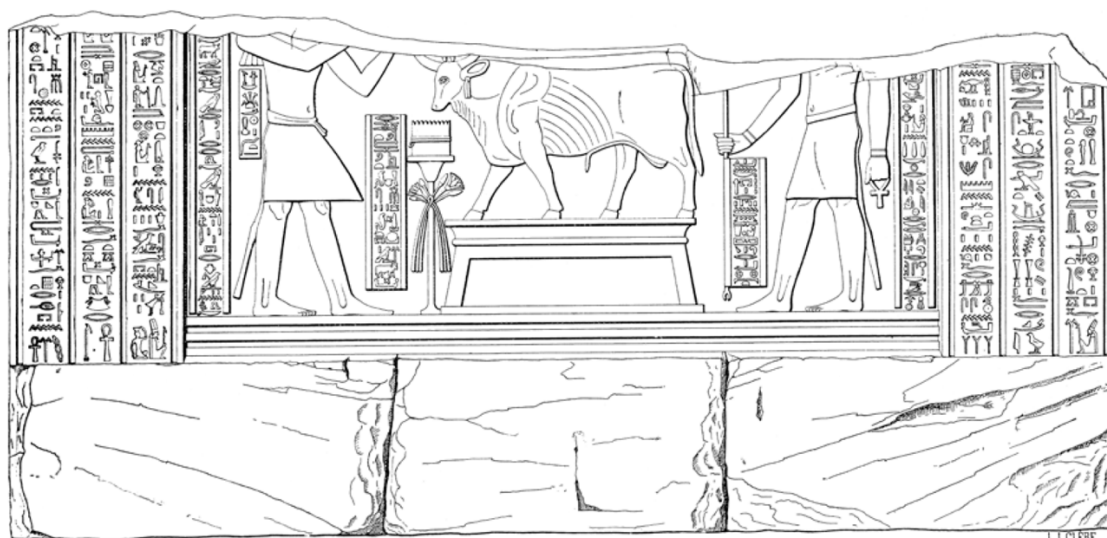


Fig. 12. Médamoud, n^o 100 ; d'après É. DRIOTON, *Rapport sur les fouilles de Médamoud* (1925), p. 43, fig. 6.

Convenons tout d'abord que depuis É. Drioton, les interprétations proposées ont été biaisées par le fait de considérer le taureau comme l'élément central du tableau ; s'il l'est à l'évidence dans la construction de l'image, sa place d'un point de vue théologique l'est moins. De fait, les légendes sont analysées comme s'adressant à la divinité debout qui est la véritable bénéficiaire de l'offrande royale⁴⁷. Dans l'économie de ce type de scènes, le taureau *accompagne* le dieu Montou-Rê (voir *supra*, à Tôd, et la scène de Karnak-Nord⁴⁸), possiblement ici le Taureau très grand et auguste qui réside à Médamoud⁴⁹. Sa position face à l'officiant s'explique par l'agencement iconographique : quelle que soit sa taille, placé derrière le(s) dieu(x), il aurait été « invisible » au roi⁵⁰. *Mutatis mutandis*, ce dispositif est celui fréquemment appliqué pour les dieux enfants

45 F. RELATS MONTSERRAT, L. MEDINI, « Quelques considérations sur le “tableau de l'oracle” : un relief cultuel ? », *BIFAO* 118, 2018, p. 363-401, en part. p. 367-369.

46 Voir l'analyse du relief par Chantal Sambin dans le présent volume.

47 F. RELATS MONTSERRAT, L. MEDINI, *op. cit.*, p. 383 ; L. GOLDBRUNNER, *op. cit.*, p. 183 (pour la scène du propylône de Karnak-Nord). Le rôle secondaire de Boukhis par rapport à Montou avait déjà été souligné par H.W. FAIRMAN, *op. cit.*, p. 49.

48 *Urk.* VIII, n^o 30c = S.H. AUFRÈRE, *op. cit.*, p. 306, fig. 51.

49 Comme sur le relief de la Porte de Tibère (n^o 37) ; « Montou-Rê maître de Thèbes, taureau qui réside à Médamoud » pour Chantal Sambin dans le présent volume.

50 L'emplacement sur le linteau brisé Tôd I, n^o 37 (*supra*, fig. 4) a conduit à figurer Montou-Rê assis, et de ce fait de la même taille que le Boukhis qui le précède. Mais c'est bien Montou-Rê « maître de Tôd », *accompagné de Boukhis*, qui accueille le roi dans son temple.

– lorsqu'ils sont de petite taille –, placés devant le dieu et la déesse (ou entre les deux) du temple (par ex., *Tôd* I, n^{os} 1 et 17). L'emploi d'un piédestal (ou d'un *sema-taouy*) permet de rehausser la figure (enfant ou animal)⁵¹. L'échange des regards s'effectue entre le roi et le dieu.

S'opposant à l'ancienne proposition de Dominique Valbelle⁵², l'étude récente renonce à identifier le taureau à Boukhis pour considérer qu'il s'agit d'une effigie de Montou-Rê de Médamoud ou de *P3-k3-3-wr-šps*⁵³. Aucun des points de comparaison n'emporte véritablement la conviction. À Hibis⁵⁴ ou dans la crypte d'étage de Tôd⁵⁵, les taureaux ne présentent pas l'iconographie du relief de Médamoud, et l'absence d'attributs (couronne) est notable. Deux reliefs fragmentaires provenant de Karnak-Nord pourraient être convoqués mais les textes sont incomplets⁵⁶. En l'état de la documentation, les représentations de taureaux recensées à Médamoud ne reproduisent pas l'iconographie du relief⁵⁷. À Thèbes, l'image la plus proche serait celle du « taureau blanc » qui participe aux fêtes de Min au Nouvel Empire mais, s'il a pu être considéré comme un précurseur de Boukhis, rien n'assure qu'il s'agit de ce taureau à cette époque⁵⁸.

L'argument de l'absence de rôle liturgique de Boukhis à Médamoud est invoqué dans le débat (on sait désormais qu'il était présent sur la Porte de Tibère, *supra*). Pourtant, il pèse peu confronté au cas du propylône de Karnak-Nord où, à une seule reprise, Boukhis accompagne « Montou-Rê maître de la province de Thèbes ». Avec une stèle fragmentaire découverte sur la bordure sud du

- 51 Voir, par ex., les stèles de Parthenios consacrée à Isis, assise, précédée d'Harpocrate debout sur le *sema-taouy* ; en dernier lieu, E.L. HERTEL, « A New Stela of Parthenios Son of Pamin in the Rijksmuseum van Oudheden (Leiden) », *RdE* 70, 2020, p. 21-36 ; *Shanhur*, n° 161, avec l'offrande des laitues à Min, précédé d'Harpocrate ; M. MINAS-NERPEL, M. DE MEYER, « Raising the Pole for Min in the Temple of Isis at Shanhur », *ZAS* 140, 2013, pl. 23.
- 52 D. VALBELLE, « Les métamorphoses d'une hypostase divine en Égypte », *RHR* 209, 1992, p. 15 ; Y. VOLOKHINE, « Remarques sur la vénération des reliefs au chevet des temples en Égypte ancienne : visibilité et accessibilité du divin », dans S. Estienne et al. (éd.), *Figures de dieux. Construire le divin en images*, Rennes, 2015, p. 184.
- 53 L. GOLDBRUNNER, *op. cit.*, p. 197 (avec l'exploitation erronée de la colonne marginale royale : la mention « [...] taureau vénérable » n'évoque pas de façon générale (non contraignante) une hypostase de taureau semblable à celle de Boukhis, utilisée par *P3-k3-3-wr-šps* pour produire des oracles, mais est en relation avec le dieu debout, bénéficiaire de l'offrande royale) ; Ch. SAMBIN-NIVET, « Médamoud, lieu de légitimation royale des Ptolémées », *Memnonia* 26, 2015, p. 117 ; *ead.*, dans *D3T* 3, 2015, p. 293 ; F. RELATS MONTSERRAT, L. MEDINI, *op. cit.*, p. 367-368.
- 54 La cella du temple d'Hibis (pl. 4, 2^e reg.) présente « Montou maître d'Ermant » hiéracocéphale suivi d'un Montou taurocéphale et d'un taureau (à partir de là, légendes non visibles), debout sur son piédestal (contenant trois cœurs/vases) ; l'absence d'un quelconque attribut rend difficile la comparaison avec le relief de Médamoud ; la composition souligne davantage le caractère taurin du dieu, sinon le Boukhis lui-même (ce qui est moins probable en l'absence de couronne) ; identifié comme tel par E. CRUZ-URIBE, *Hibis Temple Project* 1, San Antonio, 1988, p. 26 (17).
- 55 Les figurations de statues de taureaux n'y sont jamais désignées comme des Montou : sur le mur nord (*Tôd* II, n° 284 I, 11 et 15), on rencontre un « taureau de Médamoud » (*k3 M3dw* : à comparer à *k3 n(y) M3dw m tj.tsf dsr.t* de l'inscription de Montouemhat, *JWIS* III, p. 202 [48.142, l. 25]) ; F. RELATS MONTSERRAT, L. MEDINI, *op. cit.*, p. 368-369 ; et un simple « taureau » ; sur le mur sud (*Tôd* II, n° 284 III, 15-20), les sept autres figures taurines ne sont pas nommées. Sur les formes taurines des cryptes de Tôd, voir Dániel Varga dans ce volume.
- 56 A. VARILLE, *Karnak* I, p. 20, fig. 15 et pl. 56 ; L. GOLDBRUNNER, *Buchis*, p. 217 ; S.H. AUFRERE, *op. cit.*, p. 310, n. q ; les deux tentatives de traduction doivent être amendées ; je comprends : « [...] Rê (?) en son image, [Khép]ri en son apparence, Atoum en son corps, son [...] » ([...] *R' (?) m jrw=f [H]p]rj m hprw=f Jtm m d.tsf [...]f [...]*) ; le taureau se manifeste dans les différentes formes du soleil ; ce fait est bien attesté pour Montou-Rê (avec des formules similaires), si bien que l'on peut envisager que le texte concerne ce dieu ; D. KLOTZ, *Caesar in the City of Amun. Egyptian Temple Construction and Theology in Roman Thebes*, *MRE* 15, 2012, p. 152-153 ; *Urk.* VIII, n° 9b ; *Ermant* II, n° 10.
- 57 Les graffitis du quai figurant un taureau sont comparés au relief ptolémaïque bien qu'ils présentent une iconographie toute autre (taureau marchant, sans attribut) ; Ch. SAMBIN-NIVET, « Un taureau vivant à Médamoud ? », dans S.H. Aufrère (éd.), *Les taureaux de l'Égypte ancienne, Egyptonimes* 2, Nîmes, 2019, p. 216-217, et dans le présent volume ; sur ces graffitis, D. DEVAUCHELLE, « Quelques graffitis démotiques sur le quai de Médamoud », dans Chr. Thiers (éd.), *Documents de Théologies Thébaines Tardives (D3T 3)*, *CENiM* 13, 2015, p. 1-5.
- 58 Couronne composée du disque solaire surmonté de deux plumes, et *sešh* sur la nuque ; *Medinet Habu* IV, pl. 201, 207, 214, 215A ; C. GRAINDORGE, « Le taureau blanc du dieu Min et l'offrande de la guerre de blé », dans S. Georgoudi, R. Koch Piettre, Fr. Schmidt (éd.), *La cuisine et l'autel. Les sacrifices en questions dans les sociétés de la Méditerranée ancienne*, *BEHE SR* 124, 2005, p. 47-76.

vestibule du II^e pylône de Karnak (**fig. 13**)⁵⁹, il s'agit de la seconde source provenant d'un temple thébain, ce qui ne rend pas justice au rôle de Thèbes/Louqsor comme lieu de couronnement du taureau sacré, pour reprendre les mots de L. Goldbrunner⁶⁰.



Fig. 13. Karnak, cintre de la stèle de Nectanébo II. © CNRS-CFEETK 136903/J. Maucor.

Les représentations de taureaux convoquées dans l'analyse iconographique du relief de Médamoud figurent le Boukhis⁶¹ : au mammisi d'Ermant (*LD IV*, 64a), sur le propylône de Karnak-Nord, auxquels on peut ajouter la stèle du Musée Baroda (**fig. 8**) et les reliefs de Tôd signalés plus haut. Si l'on embrasse plus globalement le contexte thébain, la documentation à disposition invite à identifier Boukhis sur le relief de Médamoud ; il présente l'iconographie traditionnelle du taureau sacré de Montou-Rê paré de sa couronne, ici avec les deux uraei⁶² (voir *infra*).

Malgré la perte du début du texte et quelques incertitudes d'interprétation, les colonnes d'encadrement du relief évoquent les cultes djémaïques et la théologie de Montou-Rê qui abat les

⁵⁹ Dans le cintre, le roi et Montou-Rê (thébaïne ?) précédés du taureau (sur un socle bas) font face à la triade thébaine, Amon-Rê roi des dieux présentant une palme des années ornée de fêtes-*sed*. La figure du taureau est largement amputée par un éclat, et les légendes ainsi que les cartouches royaux ont été martelés ; L. GOLDBRUNNER, *op. cit.*, p. 205-206 ; *JWIS IV/1*, p. 278 (54.30) (Nécho II) ; l'attribution à Nécho II est remise en question par l'étude en cours de Jérémy Hourdin et Charlie Labarta qui proposent de reconnaître Nectanébo II ; V. TOURNADRE *et al.*, « Computer Vision in the Temples of Karnak: Past, Present & Future », *International Archives of Photogrammetry, Remote Sensing and Spatial Information Sciences* 42/5, 2017, p. 362 ; J. HOURDIN, « Un document thébain de Nécho II usurpé par Psammétique II (Cheikh Labib 94CL1276) », *Karnak* 17 (à paraître). À défaut de l'établissement du texte qui pourrait apporter des éléments notables à la discussion, le lien chronologique avec la première tombe de Boukhis demeure tout aussi séduisant que conjectural.

⁶⁰ L. GOLDBRUNNER, *op. cit.*, p. 37. Rappelons également que le futur Boukhis est reconnu par Amon dans le temple de Louqsor, qui n'a pourtant livré aucun document en faisant état ; D. KLOTZ, « Two Overlooked Oracles », *JEA* 96, 2010, p. 251-25 ; *id.*, *Caesar*, p. 399-401 (stèle Bucheum, n° 16 = BM EA 709) ; voir *infra*.

⁶¹ Ch. SAMBIN-NIVET, dans S.H. Aufrère (éd.), *Les taureaux*, p. 226-227 ; L. GOLDBRUNNER, *op. cit.*, p. 197 (iconographie semblable à celle des stèles du Bucheum) ; pour Boukhis marchant, sans piédestal, voir la stèle Caire CG 22202 (registre supérieur, décor floral) et la stèle de la collection Carakéhian à Bruxelles, L. GOLDBRUNNER, *op. cit.*, p. 216 et pl. 32.

⁶² Malgré les variantes attestées (disque solaire avec plumes droites ou plumes recourbées, présence ou absence du double uraeus) ; on exclut les représentations momiformes des stèles romaines du Bucheum. Dès avant les stèles du Bucheum, cette couronne apparaît sur une stèle privée de la XX^e dynastie qui constitue jusqu'à présent la plus ancienne attestation de Boukhis : debout sur un piédestal à corniche à gorge, le taureau est coiffé d'un disque solaire surmonté des deux plumes-*chouty*, avec double uraeus, paré d'un large collier à contrepoids-*menit* et d'un plaid sur le dos ; S. HODJASH, O. BERLEV, *The Egyptian Reliefs and Stelae*, p. 149 et 152-153 (92) ; L. GOLDBRUNNER, *op. cit.*, p. 29.

ennemis et protège Amon et la ville de Thèbes⁶³ ; ainsi, à gauche :

« [...] *ba* grand de prestige^(Amon), Amon l'ancien dans la Régente des villes (= Thèbes) ; Rê/Montou-Rê (?) vient à l'appel de ses pères (= l'Ogdoade ?), il renouvelle la Place du Créateur de ses créateurs^(Amon)⁶⁴.

[...] ensemble. Les ennemis s'enfuient devant Montou ; c'est le désir de sa Majesté (Rê/Amon ?) d'apaiser Celui qui piétine (= Montou) et qui marche chargé de vie et de puissance.

[...] à Thèbes, le lieu de naissance de Celui qui s'est engendré (= Amon), le fort, celui qui avance et qui s'empare par sa puissance dans l'arène du temple (*ndm-nḥ*) (= Montou) ».



Les textes sont en cela très comparables à *Tôd* I, n° 153⁶⁵, et je suis ainsi enclin à privilégier Montou-Rê comme étant la divinité debout derrière le taureau ; il participe aux cultes de Djémê, tradition déjà évoquée sur une colonne du petit temple de Médinet Habou restaurée sous Achoris⁶⁶. Son image accompagnée de Boukhis est ainsi comparable à celle gravée sur le propylône de Karnak-Nord (Montou-Rê de Thèbes et Boukhis).

La formule finale du côté droit – « Sa Majesté est semblable à Rê dans Ermant, étant établie sur son trône en tant qu'Amon »⁶⁷ – souligne la renommée du modèle ermonthite du culte de Montou (comme à Tôd), et constitue peut-être un point supplémentaire à verser à l'identification du Boukhis sur le relief⁶⁸. Pas plus que l'existence d'un taureau vivant à Médamoud n'est reconnue⁶⁹, la représentation taurine du relief ne serait l'image de Montou-Rê taureau de Médamoud.

Malgré les incertitudes qui subsistent quant à l'interprétation de ce célèbre relief de Médamoud, je ne peux renoncer à y voir une représentation de Montou-Rê accompagné de son (seul) animal emblématique/hypostase, le taureau Boukhis. C'est me semble-t-il la solution la plus économique, fondée sur un modèle iconographique qui prévaut dans la région thébaine.

La date précise et l'occasion qui ont conduit à la mise en exergue de cette décoration dès la construction du mur péribole (célébration culturelle, visite officielle...) demeurent encore sujettes à conjectures. On peut espérer que des données significatives issues des travaux en cours alimenteront la discussion.

⁶³ Ch. SAMBIN, « Médamoud : le sanctuaire Djémê de Montou », dans Chr. Thiers (éd.), *Documents de Théologies Thébaines Tardives (D3T 3)*, *CENiM* 13, 2015, p. 276-277, et dans le présent volume. Sur le caractère protecteur et belliqueux de Montou-Rê à Médamoud, comme à Tôd, voir D. KLOTZ, *Caesar*, p. 154-155.

⁶⁴ Cf. *Qm-ḳm.w* (LGG VII, 203c) ; le « Créateur de ses créateurs » renvoie à Amon-Kematef, « ses créateurs » étant les dieux ancêtres/Ogdoade ; je remercie René Preys pour cette proposition. Avec le *sf*, la graphie est attestée à deux reprises à Médinet Habou ( et ) , lue *Km-ḳ.ṯsf* par D. KLOTZ, *Caesar*, p. 292 et 341-342, n. b. Pour la même disposition du suffixe *sf* après le dét. d'Amon, par ex., *Ka2Pyl*, n° 1, 2 = *Urk.* VIII, n° 142, 2 = KIU 4846. La traduction « place de ses créateurs » (F. RELATS MONTERRAT, L. MEDINI, *op. cit.*, p. 372 et 373, n. d) n'est pas retenue.

⁶⁵ Chr. THIERS, « Fragments de théologies thébaines. La bibliothèque du temple de Tôd », *BIFAO* 104, 2004, p. 561-562.

⁶⁶ « Montou, maître de Thèbes, taureau qui réside à Médamoud, revigore leur (= les dieux-morts) corps chaque jour, vivant à jamais » : Cl. TRAUNECKER, Fr. LE SAOUT, O. MASSON, *La chapelle d'Achoris à Karnak II. Texte, RGC Synthèse* 5, 1981, p. 110-111 (colonne nord-est, col. 4).

⁶⁷ Pour les liens entre Montou et Amon, A. FORTIER dans F. Relats Montserrat, L. Medini, *op. cit.*, p. 391-396.


⁶⁸ Ch. Sambin-Nivet (dans S.H. Aufrère [éd.], *Les taureaux*, p. 227) considère au contraire l'antériorité du taureau de combat de Médamoud qui se rend ensuite à Ermant pour être couronné en tant que Boukhis ; également dans le présent volume.

⁶⁹ F. RELATS MONTERRAT, L. MEDINI, *op. cit.*, p. 368 et n. 29. Sur la confusion qu'a engendrée l'identification d'épithètes taurines de Montou-Rê ou de *P3-k3-ḳ-wr-šps* quant à l'existence d'un animal vivant, voir C. ZIVIE-COCHE, « Religion de l'Égypte ancienne », *AEPHE SR* 120 (2011-2012), 2013, p. 37 ; *ead.*, *AEPHE SR* 121 (2012-2013), 2014, p. 80 ; également Dániel Varga dans ce volume. Voir, par ex., l'analyse de H.W. Fairman (*op. cit.*, p. 47-49) qui fondait l'existence d'un culte à un taureau sur la base des seules épithètes de Montou (*k3 ḥry-jb...*).

3. La couronne de Boukhis

Pour finir, revenons sur la couronne de Boukhis, ou plutôt la couronne qui manifeste ostensiblement l'état de Boukhis. On sait qu'elle est constituée des plumes droites (de faucon) ou des plumes recourbées (d'autruche) fichées sur le disque solaire⁷⁰ paré d'un ou plus souvent de deux uraei⁷¹.

La stèle n° 16 du Bucheum (BM EA 709 ; Domitien) est un document décisif quant à la compréhension du processus d'intronisation du nouveau taureau sacré⁷². Elle est depuis longtemps mise en avant pour évoquer sa couronne, insigne de l'intronisation de l'animal (l. 7) : « sa tête était

parée des deux plumes-*chouty* » (*hnk tpz f m šw.ty* )⁷³. On doit à David Klotz une traduction profondément renouvelée de ce texte⁷⁴. Après un détour à Ermant (pour valider les particularités de sa robe, tête noire et corps blanc ?), le taureau traverse le Nil et rejoint le temple de Louqsor (Château de l'or et sanctuaire) où il est reconnu par Amon ; on réalise des statues conformes à l'usage ; le texte poursuit :



^[71] (...) *bs d.tz f r-rwty Sbh.t-šm' jw hmq tpz f m šw.t wd~n nswt hry.t⁷⁵z f r Wzs.t jh.t dsr(t)* ^[81] « ^[71] (...) Son corps fut conduit⁷⁸ hors de la Porte du Sud (= Thèbes) pour parer sa tête de la coiffe aux deux plumes-*chouty*⁷⁹, après que le roi eut envoyé/ordonné son décret à Thèbes, l'étable *nwh jw sdmz tw m hr.t*


⁷⁰ Ce sont les éléments les plus fréquemment évoqués ; pour d'autres divinités, par ex., *Dendara II*, 168, 8 : Harsomtous « dont l'apparition est belle grâce à (sa couronne) de plumes-*šw.ty* et du disque » (*n h' m šw.ty jtn*).

⁷¹ Sur cette coiffe, D. BUDDÉ, « "Die den Himmel durchsticht und sich mit den Sternen vereint". Zur Bedeutung und Funktion der Doppelfederkrone in der Götterikonographie », *SAK* 30, 2002, p. 57-102 ; S.A. COLLIER, *The Crowns of Pharaoh: Their Development and Significance in Ancient Egyptian Kingship*, Ann Arbor, 1996, p. 53-61 ; également René Preys dans ce volume.

⁷² H.W. FAIRMAN, *op. cit.* II, p. 15-17. Voir également la stèle n° 9 du Bucheum (Caire JE 53147 ; Ptolémée Philométor) ; J.-Cl. GRENIER, « Les pérégrinations d'un Boukhis en Haute Thébaïde », dans Chr. Thiers (éd.), *Documents de Théologies Thébaines Tardives (D3T 1)*, *CENiM* 3, 2009, p. 39-48 ; D. KLOTZ, *JEA* 96, 2010, p. 251-254 ; Ph. COLLOMBERT, « À propos des toponymes de la stèle Bucheum n° 9 », dans A. Gasse, Fr. Servajean, Chr. Thiers (éd.), *Et in Aegypto et ad Aegyptum. Recueil d'études dédiées à Jean-Claude Grenier*, *CENiM* 5, 2012, p. 203-212. Comparaisons utiles avec le processus d'installation du bélier de Mendès (CGC 22181), St. PASQUALI, « Sur la manière dont un Égyptien a raconté l'installation de l'animal sacré de Mendès », dans St. Porcier, S. Ikram, St. Pasquali (éd.), *Creatures of Earth, Water and Sky. Essays on Animals in Ancient Egypt and Nubia*, Leyde, 2019, p. 273-282.

⁷³ H.W. FAIRMAN, *op. cit.*, p. 16 ; R. MOND, O.H. MYERS, *op. cit.*, p. 14 ; L. GOLDBRUNNER, *op. cit.*, p. 72-73.

⁷⁴ D. KLOTZ, *op. cit.*, p. 398-401 (collationnement d'après photographies). Un examen attentif *in situ* permettrait peut-être de préciser des lectures encore peu assurées.

⁷⁵ Lecture proposée par D. Klotz ; en début de texte (l. 3), graphie de *h(r)y.t* .

⁷⁶ Signe *ankh* pour H.W. Fairman ; visage *hr* (préposition) pour D. Klotz.

⁷⁷ On attendrait plutôt *jr-zf hp.t*.

⁷⁸ Noter ici l'emploi du verbe *bsj* qui marque le passage vers le nouveau statut de l'animal ; J.-M. KRUCHTEN, *Les annales des prêtres de Karnak (XXI-XXIII dynasties) et autres textes contemporains relatifs à l'initiation des prêtres d'Amon*, *OLA* 32, 1989, p. 164-165 (pour Apis). Pour la graphie, cf. Chr. LEITZ, *Der Sarg des Panehemisis in Wien*, *SSR* 3, 2011, p. 40-41 (l. 5).

⁷⁹ Noter la variante du signe de la coiffe employé ici (mortier-*medjat* doté d'un uraeus [?], surmonté des deux plumes) et le signe des seules plumes peu après. Bien que les deux signes semblent interchangeable (D. BUDDÉ, *op. cit.*, p. 69), aurait-on en première instance un terme plus générique : « insigne », « *regalia* » ?



sacrée⁸⁰ ^[8] (de) son (= Boukhis) corps. Dès (litt. comme) qu’(il) ceignit sa couronne (composée) du disque et de ses deux plumes-*chouty*⁸¹, la lumière jaillit du disque : Ermant et Thèbes parfaite étaient (ainsi) comblées d’allégresse, que l’on entendait dans le ciel. ».

Ainsi intronisé, le taureau est désormais Boukhis et il peut rejoindre Ermant. Comme toutes les couronnes, divines ou royales, celle qui coiffe la tête de Boukhis à l’issue de son intronisation manifeste ostensiblement le caractère sacré de l’animal, durant son temps de règne et au-delà : le disque resplendit de lumière une fois la couronne ceinte sur sa tête. La fin du texte (l. 9) confirme le nouvel état du taureau élu :




^[9] (...) *hp(r) k3z:f m jrw k3⁸² rnp d.tz:f wlm~nzf* « ^[9] (...) Son *ka* est advenu en forme de taureau ; son corps est vigoureux, alors qu’il a renouvelé sa naissance : (c’est désormais) Boukhis, *ba* vivant de Rê ».

Les rites d’installation de Boukhis auprès d’Amon dans le temple de Louq̄sor sanctionnent l’acquisition de son *ka*, qui était donc susceptible de se manifester dans (tous) les taureaux⁸³ ; mais seul Boukhis, en tant que *ba* de Rê, était le représentant terrestre de Montou-Rê. Ainsi, si les figures de taureaux (scènes d’Hibis, des cryptes de Tôd, graffiti de Médamoud...) faisaient inmanquablement allusion aux qualités taurines de Montou (et de ses avatars), les représentations de taureaux (le plus souvent debout sur un piédestal) coiffés de la couronne composée du disque (avec ou sans uraeus/uraei) et des deux hautes plumes éminemment solaires⁸⁴, dans le contexte thébain, doivent selon toute vraisemblance être versées à la seule iconographie de Boukhis, telle que décrite et utilisée par les prêtres en charge de son intronisation et de sa momification (**fig. 14**).

80 H.W. FAIRMAN, *op. cit.* II, p. 15-17 : « The sacred stall » (*jh(w) dsr* of his living body »). La proposition alternative de D. Kloz (*op. cit.*, p. 399) ne convainc pas vraiment : *r(?) dsr* ( *d.tz:f* « to(?) sanctify his body ». Après *W3s.t*, le groupe fait également songer à  *Jh.t* mais qui s’accorde mal avec le début de la ligne suivante.

81 On peut comprendre littéralement « sa couronne fut réalisée », mais *jrj hp.t* possède l’acception de « ceindre une couronne » ; *WPL*, p. 639-640, avec des exemples soulignant les spécificités des couronnes offertes selon les divinités concernées ; *Dendara XIV*, 33, 13 ; 76, 12. L’interrogation de D. Klotz (*op. cit.*, p. 399), qui lit *jr(t) šw.tz:f*, peut être levée ; dans ce contexte, D. Budde (*op. cit.*, p. 77-78) opte également pour *šw.t* « ombre ». Pour *hmk tpz:f* qui précède, voir, par ex., *Edfou I*, 426, 17 (*m wr.ty*). Sur la description de la composition des couronnes, M.-Th. DERCHAIN-URTEL, « Die *hptj*-Krone in Edfu und ihre Varianten », dans D. Kurth (éd.), *ITE* 4, 1994, p. 28-32.

82 La proposition de lecture *Bh* de D. Klotz (*op. cit.*, p. 400 et n. i) pour les trois signes circulaires superposés (trois œufs pour H.W. Fairman et photographie pl. 44) n’est pas satisfaisante, le taureau ne portant pas de couronne et Boukhis étant mentionné en fin de séquence. Je retiens la triPLICATION de  *jr > jrw*, et reviens donc la traduction jadis proposée par H.W. Fairman : « His Ka took the form of a bull, his body grew young, he repeated his birth, [namely] Buchis, the living Ba of Rē ». »

83 On songe à la distinction entre les animaux uniques (sacrés) et multiples (sacralisés), tous les taureaux pouvant être associés à Montou ; A. CHARRON, « Les animaux sacralisés », dans Fr. Dunand, R. Lichtenberg (éd.), *Des animaux et des hommes. Une symbiose égyptienne*, Monaco, Paris, 2005, p. 149-200.

84 K. GOEBS, « “Receive the henu – That You May Shine Forth in it like Akhty” ». Feathers, Horns and the Cosmic Symbolism of Egyptian Composite Crowns », dans F. Coppens, J. Janák, H. Vymazalová (éd.), *7th Symposium on Egyptian Royal Ideology. Royal versus Divine Authority, KSG* 4,4, 2015, p. 152-161 ; sur l’aspect solaire de Boukhis, D. KLOTZ, *Caesar*, p. 79-80 ; « Rê l’ancien » comme désignation du Boukhis, D. MEEKS, *Mythes et légendes du Delta d’après le papyrus Brooklyn 47.218.84, MIFAO* 125, 2006, p. 153, n. 544.

Conclusion

Les quelques documents présentés ci-dessus sont fragmentaires, ce qui rend leur interprétation trop souvent délicate et mal assurée. Mais ils permettent de rééquilibrer quelque peu la présence de Boukhis dans ses « seuls » centres d’Ermant et de Thèbes, telle que la laissait paraître l’étude de L. Goldbrunner. Le réexamen des reliefs du temple de Tôd, auxquels s’ajoutent quelques fragments isolés, montre que Boukhis y occupait une place de choix aux côtés de Montou-Rê, et c’était également le cas, selon l’interprétation que je propose, sur « le relief cultuel » de Médamoud. De fait, sans vouloir surestimer la présence du taureau sacré – qui serait tout aussi préjudiciable que de la minimiser –, il convient de considérer que son lien intime avec Montou-Rê lui assure une place privilégiée à ses côtés, à Thèbes et dans ses temples du Palladium.



Fig. 14. Reconstitution d’une momie de Boukhis ; d’après R. MOND, O.H. MYERS, *The Bucheum III*, pl. 7.

